

Homélie du 20^{ème} TOB prononcée par le Père Serge GROBOT

Chers frères et sœurs, dans la première lecture c'est la Sagesse de Dieu qui parle. Elle prophétise et dresse la table d'un grand festin. Puis elle invite « Venez, mangez de mon pain et buvez le vin que j'ai préparé ! ». Il ne s'agit pas d'une nourriture matérielle, mais d'une nourriture spirituelle. Cette nourriture est un aliment pour l'intelligence spirituelle. C'est l'aliment de la Sagesse. Elle ne remplit pas l'estomac, elle fortifie en vue de Dieu. Elle fortifie ce qui en nous vient de Dieu et grandit pour Dieu et ses œuvres. Et voilà l'invitation de la Sagesse : « Quittez l'étourderie, quittez l'étourderie ! » : l'étourdie oublie, il oublie et se trouve dans l'embarras. Sa vie n'est pas à la hauteur de la vie éternelle, elle manque son but.

Soyons attentifs à cette dimension de Sagesse quand nous mangeons le pain de Dieu. Devenir Sage c'est savoir reconnaître quels sont les chemins de Dieu, ne pas les oublier et ne pas s'oublier soi-même en s'éloignant de Dieu. L'aliment spirituel. Manger le pain de la Sagesse nous permet de retrouver Dieu en construisant avec lui une relation stable, profonde.

Dans l'évangile, Jésus Christ poursuit le même enseignement. Le pain de son Eucharistie est un pain qui descend du ciel. Il est le grand Don de Dieu et seulement Don de Dieu. Ce pain c'est Lui, c'est sa chair, c'est son corps livré. Il s'agit donc de le manger Lui comme il nous le demande. Mais ceci pose question. Comment comprendre que nous puissions manger Jésus Christ, sa chair, son corps ? Ceci est-il raisonnable ? Est-ce cela une bonne Nouvelle que nous pourrions continuer de proclamer ?

Il faut constater d'abord que dans l'évangile Jésus Christ insiste auprès de ses disciples que si l'on ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang, l'on n'aura pas la vie en nous, la vie éternelle.

Il n'est donc pas possible de contourner ce fait de manger le pain de Dieu comme étant sa chair et son corps. Il nous faut croire que ce que nous mangeons est bien la chair vivifiante du Sauveur. C'est sa chair crucifiée et ressuscitée qui est Notre Salut.

Par ailleurs il est difficile de passer à côté du fait que Jésus Christ

demande de manger. Lors de l'institution de l'Eucharistie, Jésus Christ dit clairement : « Prenez mangez, ceci est mon corps ».

Comment comprendre ce manger et ce boire de l'Eucharistie, qui ne soit pas seulement le manger et le boire d'une fête, d'une célébration fraternelle, d'un partage, ou le souvenir respectueux du soir de la cène. Pourquoi Jésus Christ demande de manger son corps, non seulement l'adorer, le respecter, croire qu'il est le Corps sacré, mais le manger et boire son sang ?

Nous avons là l'idée religieuse la plus vieille qui soit et qui préparait peut-être le sacrement de l'Eucharistie de Jésus Christ. Le repas est une union substantielle avec Dieu. Manger c'est s'unir à la divinité, c'est laisser Dieu agir en nous. Le mot communion est à prendre au sens fort. C'est une union intérieure. C'est laisser Dieu demeurer en nous comme l'affirme si fort tout le Nouveau Testament à commencer par Jésus Christ lui-même et notamment dans l'évangile selon St Jean.

En résumé, ce que nous pouvons retenir, c'est que chaque fois que nous mangeons le pain de Dieu, le pain qui descend du ciel, Jésus Christ s'unit profondément à nous, il nous donne sa propre vie de Ressuscité, il nous communique son St Esprit. C'est donc l'union à Jésus Christ qu'il faut rechercher dans la communion. Et c'est cela la vie éternelle.

A ce fait nous comprenons que la vie éternelle, loin d'être la vie après la mort comme nous le concevons assez spontanément, est la vie qui se développe depuis le baptême et qui grandit par l'aliment spirituel du repas eucharistique. La vie éternelle est déjà commencée disait la petite Thérèse de Lisieux et c'est tellement vrai. Demandons la grâce d'en avoir davantage conscience encore pour en témoigner, pour proclamer cette bonne nouvelle, d'une vie plus forte que la mort dès maintenant. Amen.